

## Chapître 1

Quelle surprise ! Je me demandais si j'allais oser parler de ma NDE (Near Death Experience - expérience de mort imminente) et voilà que là une femme, juste à côté de moi, raconte la sienne, et le suivant aussi ! Trois, nous étions trois à cette réunion d'accueil et d'information organisée par une importante association de bénévoles-accompagnants de malades en fin de vie. Trois sur une douzaine de participants à avoir connu cette expérience, à avoir cru longtemps qu'elle était unique et en avoir été bouleversés.

Le sujet de cette réunion en lui-même attirait surtout les personnes atteintes par un deuil puisqu'il s'agissait d'investiguer ses réactions face à la mort, afin de se préparer à aider ceux qui n'avaient plus que quelques mois à vivre.

L'extension des associations qui forment des bénévoles accompagnants pour les unités de soins palliatifs, les maisons de retraite, les hôpitaux de long séjour, commence à sensibiliser en France le grand public et à attirer de plus en plus de personnes de bonne volonté qui ont été, à un moment de leur vie, confrontées à la mort. Souvent d'un parent, d'un ami. De la leur, on le pensait très rare.

Or le nombre des vivants qui ont été acteurs/spectateurs de leur propre mort est beaucoup plus élevé que les récits faits de ci de là le laissent supposer. Il y a donc une très grosse majorité de personnes qui n'osent pas dire ce qu'elles ont vécu, ni peut-être même pas se l'avouer à elles-mêmes, l'ayant enfoui au plus profond pour essayer de l'oublier.

Le succès des livres, des cassettes qui racontent des NDE est révélateur. Il y a l'attrait du sensationnel, l'espoir de calmer la peur de la mort, mais aussi, et surtout, pour beaucoup, le désir de comparer ces récits avec leur propre expérience. Est-elle normale et suis-je encore normal ? Suivi, toujours jusqu'ici, par une déception. Car si le phénomène est bien décrit, s'il s'avère qu'il a un déroulement assez stéréotypé (voir par exemple « La Vie après la Vie » du Dr Raymond Moody ; « La Source noire » de Patrick Van Eersel) aucune parution n'en donne une explication claire. Notre monde actuel a soif d'avancées scientifiques, mais n'apprécie pas d'arrêter en chemin. Il tient à aller au fond des choses, jusqu'à la découverte des causes. Or il est manifeste qu'il y a un tabou, d'ordre philosophique, religieux, existentiel, qui ferme toute investigation.

L'adage « Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre » s'applique parfaitement. Jankélévitch, qui a écrit un admirable morceau de littérature pour expliquer qu'il ne sait rien de la mort, aurait-il écrit ce même livre « La mort » après la parution du premier livre du Docteur Moody « Life after life » ? On peut se poser la question. Il est patent

que de nombreux auteurs s'appuient sur la certitude qu'ils ont, de ne rien savoir de la mort avec l'espérance d'une vie au-delà, pour écarter les expériences de NDE. Au point qu'ils nient les bouleversements que connaissent ceux qui en ont été les sujets, devenant ainsi des victimes.

En dehors des NDE, tous ceux qui ont frôlé la mort de près : opération, accident, attentat, guerre, avec un rôle actif ou passif, n'en sortent jamais indemnes. Petit à petit, des accompagnements psychologiques les aident à dire leur expérience, leurs réactions, pour se libérer et pouvoir regarder en face ce qui est réellement arrivé. Regarder et faire face. Le silence est la pire des solutions. La torture en Algérie, les camps de concentration ont miné la vie de milliers de gens, faute d'une écoute. Ecouter sans juger ni prendre parti, pour partager le poids du fardeau du prochain.

Les personnes en fin de vie qui bénéficient d'une présence attentive peuvent se raconter et relire leur vie. Avec l'aide d'une écoute active, elles parviennent à lâcher leur existence terrestre paisiblement.

Etre entendu sans être jugé, cela permet d'oser se regarder dans la vérité, s'affronter, résoudre les conflits non avoués jusque-là, se libérer d'un non-dit pesant, de partir calmement de la vie; ou de repartir tout neuf dans la vie.

Se trouver brutalement plongé dans la mort est un choc violent. Ceux qui en reviennent, subissent un traumatisme tout aussi violent car ils ne peuvent en parler quand l'environnement ne les reçoit pas. ou pire, les nie dans leur expérience.

Alors que tant de gens actuellement souhaitent mourir sans s'en apercevoir, car le passage de la mort fait peur, n'est-ce pas les aider eux aussi que de raconter simplement ce qu'est la NDE ?

## Chapitre 2

Le récit de la NDE que j'ai subie en 58, parce qu'elle n'a rien de très particulier, peut donner une vision synthétique des expériences diverses.

J'étais jeune adulte, 23 ans, et j'avais bifurqué dans mon orientation professionnelle, après un excellent début en licence de mathématiques à Paris. J'étais devenue novice dans un monastère. En effet, à 16 ans, Dieu m'avait dévoilé soudain SA vérité, très loin de la « religion » de mes parents. Convertie, de plus en plus amoureuse, vivre avec, par, pour Lui, était mon désir profond.

Comme je souffrais de nouveau de sinusite, une soeur tourière m'emmena dans un hôpital.

Un interne vérifia en appuyant sur mon visage que c'était bien ce que je lui disais : les sinus maxillaires me faisaient souffrir. Il décida de faire une radio avec injection préalable d'un liquide neutre opaque. Une double opération des sinus avait été faite deux ans auparavant.

Il me mit un petit coton imbibé de Novocaïne dans la narine gauche. Puis plaça la pointe du trocart.

- Non, docteur, ce n'est pas là. Surpris, il la déplaça un peu.
- Ce n'est pas là, je sais, j'ai déjà eu 18 ponctions de ce côté.
- Mais, ma Soeur, c'est MOI qui fais la ponction.

J'aurais peut-être encore protesté si la soeur qui m'accompagnait ne m'avait demandé de me laisser faire.

Je l'ai donc laissé faire en étreignant tellement le crucifix de mon chapelet à ma ceinture, que la marque en est restée plusieurs jours dans ma main. Quelle souffrance ! L'interne a eu beaucoup de mal à transpercer l'os de la mâchoire et a injecté son liquide opaque dans ma joue. Il y est encore.

Je me suis retrouvée sur un lit, dans une chambre. Enfin, sur un lit... comment dire ?

Mon corps était allongé sur le lit, je le voyais bien puisque mon esprit était au-dessus. Il y avait à gauche du lit, la soeur qui m'accompagnait, à droite la soeur infirmière et sur le pas de la porte, l'interne qui commençait à paniquer. J'ai toujours eu l'esprit critique et alors même vindicatif. J'ai pensé en regardant la scène : « Si je meurs, ce sera bien fait, tu vas voir ce qui va t'arriver ! » Faire mourir un patient d'une ponction mal faite, je ne lui donnais pas beaucoup de chances de devenir médecin.

Je n'étais donc pas morte, bien vivante, mais en deux entités

distinctes ; et un comportement qui m'appartenait bien.

Puis mon esprit a suivi, sans se précipiter, un long couloir très sombre qui déboucha sur une « lumière/chaueur ». Je ne peux la décrire, aucun superlatif ne le peut. De cette « lumière/chaueur », sans paroles, Dieu m'a demandé si je voulais mourir. « Oh oui ! » Je voulais mourir, cela faisait 17 ans que je regrettais d'être née, depuis qu'à 6 ans, j'avais entendu ma mère et son père se rejeter la responsabilité de m'avoir laissé naître ! ! J'avais dû me débrouiller pour vivre quand même, rejetée par mes parents et soumise à la violence de ma mère. Mourir, une aubaine ! Et cette « lumière/chaueur » était infiniment désirable.

« NON » j'ai entendu, sec, brutal même. Je parcourus le couloir en sens inverse, à toute vitesse, réintérai mon corps au grand soulagement des trois personnes présentes. L'infirmière me proposa du café, je refusai.

Pour certains, la réintégration ne s'opère pas sans heurt : perception très nette du refus de l'âme de réanimer le corps, sentiment d'un choc et même protestations sonores entendues extérieurement.

J'étais sonnée. Je n'en ai rien dit à personne pendant des années. Certains, parmi les rares à qui j'en ai parlé, auraient voulu que j'aie la présence d'esprit de demander combien de temps j'étais restée inerte sur le lit ou autre chose semblable ! Ce qui est certain, c'est que ce fut très court, puisque l'interne était encore présent. Des quelques jours qui ont suivi, je me souviens seulement que je passai la nuit dans cette chambre et que la soeur tourière est venue me rechercher le lendemain.

J'ai toujours su que c'était Dieu que j'avais rencontré, la gloire de Dieu qui m'avait éblouie, puisque j'ai un point de comparaison, si j'ose dire ainsi, mais comment autrement, avec ma conversion à 16 ans. Tout reste gravé dans ma mémoire, mais plus que cela, cette vision est encore si vivante en moi que je peux m'y ressourcer, à condition d'accepter cet événement, incroyable pour beaucoup.

On a commencé à parler de la NDE, beaucoup plus tard, vers la fin des années 70. Je l'ai donc vécue seule, et je n'ai pas accepté ce «NON» qui retentit encore à mes oreilles, pendant des dizaines d'années. Récemment, une personne m'a demandé pourquoi je n'avais pas essayé de retrouver cette « lumière/chaueur » en me suicidant. Ma réponse a été un réflexe : « Pour qu'Il recommence ! »

Les conséquences de ce « rejet par Dieu », comment l'aurais-je compris autrement ? ont duré 43 ans, jusqu'à ce qu'Il vienne me chercher, tout aussi soudainement qu'à 16 ans.

Oui, très classique, très standard ma NDE d'après les livres, cassettes et récits qui m'ont été faits de vive voix.

Un corps inerte, toutes sensations abolies, une séparation de l'âme et du corps avec vision des événements dans un autre angle que celui qu'aurait perçu le corps, le passage obscur qui débouche sur cette immense Lumière que tous s'estiment incapables de décrire.

Souvent la NDE est due à un accident et des substances sont introduites dans le corps en vue de le ramener à la vie. Là, rien de tel, seul le stress de la douleur a favorisé le déclenchement.

Enfin la question posée est classique : Veux-tu venir avec moi ?... Veux-tu rester avec moi ?... Veux-tu mourir ?... Plusieurs formes dans les différents récits et une seule signification. Il est plus que probable que parmi ceux qui répondent « oui », la plupart meurent durablement, c'est-à-dire ne reviennent pas à la vie. Il est tout aussi probable que parmi ceux qui refusent, certains entrent tout de même dans l'éternité. Un soir, à la télévision, dans une émission basée sur un échange de vues, l'animateur s'est trouvé surpris, destabilisé un moment par l'évocation qu'a faite une jeune de sa NDE. Il a vite ramené la discussion vers le sujet principal : « l'amour de sa mère ». Cette jeune a déclaré qu'à cette grave question : veux-tu mourir ?, elle a réfléchi. C'est l'amour pour sa mère et le chagrin que celle-ci aurait à la perdre, qui lui a fait répondre « non ». Bien que la vision de cette « lumière/chaueur » l'attirait énormément.

Mais mon désir de mourir, Dieu l'a rejeté. Pourquoi ? Aurait-il voulu qu'ensuite j'en parle (en 1958) et... qu'on en parle ? C'est une idée qui m'a poursuivie longtemps. Ce qui est certain, avec le recul du temps, je le perçois très bien, c'est que le monastère où j'étais déjà novice, avec seulement 6 mois de postulat, n'était pas fait pour moi.

Il n'y avait aucune communication entre les religieuses dirigeantes et moi-même ; les « entretiens » avec la maîtresse des novices se résumaient le plus souvent à un silence à deux.

Rejetée par Dieu - « NON » -, comme je l'avais été par mes parents, pourquoi me contraindre à y rester ? J'y serais devenue une «moniale d'habitude» peut-être même raidie dans son souci de conformité. Je partis sans un mot d'explication et repris avec succès mes études de mathématiques

### Chapitre 3

En parler. Mais à qui ?

En 1958, personne n'était prêt à écouter un phénomène spirituel, une telle expérience. Depuis bien des années, les manifestations de Dieu avaient été exclues de la religion catholique. Et orthodoxe aussi. EVDOKIMOV, en 1973, citait (dans « l'Amour fou de Dieu », Ed. Seuil, p. 25) Séraphin de Sarov, mort en 1833 :

« Sous prétexte de "lumière", nous nous sommes engagés dans une obscurité d'ignorance telle qu'aujourd'hui nous trouvons inconcevables les manifestations de Dieu aux hommes, conçues par les anciens comme des choses connues de tous et nullement étranges ».

Même la famille, parents, fratrie, conjoints, n'acceptaient guère le phénomène physique de la séparation en deux parties distinctes. Parfois, notamment chez des adolescents, une très grande instabilité affective s'ensuit, issue de l'expérience vécue de l'instabilité de l'être.

Après une NDE, toujours, un bouleversement s'opère avec un changement de vie profond. Une errance afin de découvrir ou de redécouvrir l'équilibre de sa vie. Pour ceux à qui un long séjour à l'hôpital fait suite, c'est dans les longues heures de réflexion solitaire que s'opère la transformation. Les autres parfois, se cherchent dans des expériences de vies socialement parallèles. Certains acceptent que Dieu se soit manifesté à eux et en tirent des conséquences bénéfiques ; d'autres vont jusqu'à nier l'expérience vécue et dans cette négation rejettent une partie de leur personnalité avec les effets psychologiques que cela entraîne. D'autres gardent le silence jusqu'à l'approche imminente de leur mort définitive. S'exprimer est alors une dédramatisation de ce dernier passage. Chacun espère trouver une explication, une raison même, et multiplie les contacts avec des représentants religieux divers ou les lectures de livres spécialisés.

Comme dans les années 60 il n'y avait rien, je me suis fâchée avec Dieu, n'étant certainement pas la seule dans ce cas. Et on ne saura jamais combien faisant le chemin inverse, l'ont rejoint.

Ce qui est patent, c'est l'absolue discrétion avec laquelle, à mots couverts, on ose en parler avec des interlocuteurs extrêmement sélectionnés, prêts à en stopper le récit dès le moindre signe apparent de refus.

Sauf deux fois pour soulager une situation d'extrême détresse, je ne l'ai pas racontée jusqu'au jour où, croyant voir une bouée, je me suis jetée à l'eau. Après 44 ans. C'était vraiment une bouée, cette réunion dans cette association où nous étions trois à en parler ; couplée à un retour au bercail de la brebis perdue (Luc 15,4-7), suivie par une écoute dans un monastère.

## Chapitre 4

« Manifestations de Dieu aux hommes conçues par les anciens comme des choses connues de tous ». (Séraphin de Sarov)

Dans l'Ancien Testament on trouve quelques traces des extases qu'ont eues les hommes choisis par Yahvé pour guider le peuple juif.

Le Nouveau Testament contient le récit de plusieurs extases. L'une du diacre Etienne qui en fait le récit « en direct », dirait-on maintenant, au moment même de sa mort.

Saint Paul raconte, quatorze ans après, et manifestement contraint par l'attitude des Corinthiens, dans sa deuxième épître (chap. 12,3-4) : « Cet homme-là fut ravi jusqu'au 3e ciel. Et cet homme-là, - était-ce en son corps ? était-ce sans son corps : je ne sais, Dieu le sait - je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire. (Bible de Jérusalem)

Quatorze ans après, cette extase est restée vivante, gravée en lui comme aux premiers jours, tout aussi profondément que sa conversion. Une empreinte indestructible que St Augustin a commentée plusieurs fois.

« Nous devons comprendre qu'il ignorait si, lorsqu'il a été ravi au 3e ciel, il était dans son corps, à la manière dont l'âme est dans le corps... ou bien s'il était tout à fait sorti de son corps, en sorte que ce dernier était étendu mort, jusqu'au moment où, la vision achevée, son âme revint dans ses membres morts, et qu'il reprit connaissance, non comme un homme qui sort de son sommeil ou d'une extase qui l'avait privé de l'usage de ses sens, mais comme un mort qui ressuscite » (De Gen ad litt XII,5,14).

« C'est dans le transport de son esprit, lorsqu'élevé au-dessus de la vie des sens et comme ravi en Dieu qu'il avait vu cette lumière » (SERM LII, 16).

« On peut être embarrassé pour savoir comment la substance même de Dieu a pu être vue par quelques hommes pendant leur vie, puisqu'il fut dit à Moïse :

`Personne, pendant sa vie, ne peut voir ma face', à moins que l'esprit humain ne puisse, par un divin ravissement, être transporté de cette vie dans la vie des Anges, avant d'être délivré des liens de la chair, par la mort commune à tous les hommes. Car c'est ainsi que fut ravi celui qui entendit d'ineffables paroles, que la bouche humaine ne saurait répéter, lorsqu'il fut tellement enlevé au sentiment de cette vie mortelle, qu'il ne pouvait dire lui-même, si alors son âme était restée dans son corps, ou si elle l'avait quitté ... Il a donc été dit avec vérité : `Personne de son vivant ne peut voir ma face', car l'âme est nécessairement

enlevée au sens de cette vie mortelle, lorsqu'elle est ravie dans ces ineffables visions, et il n'est pas incroyable que quelques saints qui n'étaient pas encore délivrés de la vie, au point de ne laisser que leurs cadavres à ensevelir, aient reçu de Dieu la grâce d'une si grande révélation. »

(Liber de videndo Deo Ep CXLVII, XIII 31)

Sainte Thérèse d'Avila, une dizaine de siècles plus tard, décrit le même phénomène dans la Vie écrite par elle-même (oeuvres complètes, Ed. Seuil) :

« Dans ces ravissements il semble que l'âme n'anime plus le corps; on perçoit d'une manière très sensible que la chaleur naturelle diminue et que le corps se refroidit peu à peu ; on en éprouve une suavité et une joie extrême ... très souvent ... le ravissement fond sur vous avec une impétuosité (si) soudaine et (si) forte ... on devient alors si étranger à toutes les choses d'ici-bas que le fardeau de la vie devient beaucoup plus pénible ... Quand ... il y a ravissement le corps est comme mort ... il m'est arrivé quelquefois d'être complètement privée de l'usage des sens. » (pp. 194 et s. ; 197-203)

Saint Augustin se penche sur l'origine de l'extase :

« L'extase est un ravissement de l'esprit : quelquefois la peur la produit ; mais, quelquefois aussi, elle est l'effet d'une révélation qui soustrait l'esprit aux sens corporels, afin qu'il puisse contempler ce qui doit lui être révélé. » (Enar in Psalm LXVII, 36)

« C'est donc d'une manière ineffable ... que Dieu parle et fait entendre un langage ineffable, quand Il parle dans son être divin, dans lequel nul être vivant ne peut le voir en cette vie mortelle où l'on ne vit que dans les sens du corps, et s'il ne meurt à cette vie, en quelque sorte, soit en sortant en effet de la chair, soit en étant ravi et soustrait aux sens charnels. » (De Gen ad litt XII, 27, 55)

Mais Saint Paul a raconté beaucoup sa conversion ; une unique fois, cette extase. Il en a été contraint par les difficultés dues aux agissements de certains chrétiens à Corinthe.

Sainte Thérèse d'Avila n'hésite pas à blâmer les confesseurs très réticents à en écouter le récit, à son époque, le 16<sup>ème</sup> siècle :

« C'est une pitié de voir ce que font souffrir des confesseurs qui ne comprennent pas cet état ... c'est là que l'âme souffre de se voir obligée de revenir à cette vie d'ici-bas. » (id., pp. 205-206)

Difficultés, souffrances que j'ai connues après ma NDE, d'autant plus que je ne pouvais imaginer un rapprochement possible entre cette incursion de Dieu et l'extase. Celle-ci était, croyait-on, l'apanage des saints. Or, déjà en 1952, Matta el Maskine écrivait :



« Tous ceux qui ont connu l'extase en Dieu, sont en réalité ceux qui ont eu le coeur rempli par l'amour de Dieu ... Il n'en demeure pas moins que la grâce n'est pas même liée à cette condition ; elle peut aller chercher l'homme et le surprendre soudainement, sans aucun mérite ou préparation de sa part et le faire entrer en extase, comme s'il était tombé, telle une proie bien-aimée aux mains de l'amour tout-puissant qui lui fait perdre liberté et conscience de soi pour le combler d'un indicible bonheur et d'une indicible connaissance. C'est pourquoi il ne nous est pas possible de considérer l'expérience de l'extase comme étant l'apanage de ceux qui sont le plus avancés spirituellement. » (« L'expérience de Dieu dans la vie de prière ». Ed. Bellefontaine, chap. 3, p. 88)

Matta el Maskine : après un séjour dans un monastère des déserts d'Egypte, ce moine copte est devenu le Père spirituel au Monastère des Syriens (Deir el Souriane). Plusieurs de ses écrits ont été publiés par les Editions monastiques de l'Abbaye de Bellefontaine.

Les êtres humains, donc limités, que nous sommes, ont toujours eu tendance à enfermer Dieu dans un réseau d'actions « acceptables » selon eux, déniaient à Dieu sa totale liberté ! Liberté qu'ils n'ont aucun scrupule à revendiquer pour eux-mêmes et en dehors de toute logique, puisqu'ils l'ont reçue de Lui. Au contraire, toute la Bible, l'histoire du peuple juif et celle de Jésus, nous raconte des initiatives de Dieu, non seulement inattendues, mais aberrantes même pour les contemporains.

« S'ils refusent de me croire et de m'entendre et s'ils me disent : YHWH ne t'est pas apparu ... excuse-moi mon Seigneur, charge donc qui tu voudras de cette mission » plaide Moïse (Exode, chap. 4) qui a conscience des blocages de ses voisins.

« Va-t'en d'ici, voyant, fuis au pays de Juda ... fais-y le prophète » dit-on à Amos (Am., chap. 7) qui se trouve propulsé à prophétiser alors qu'il n'était qu'un simple berger sûrement plus tranquille derrière son troupeau.

« Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ... Beaucoup de ses disciples ... ne marchent plus avec Lui » (Jean, chap. 6). Qui peut Le croire ? Et cette réalité, depuis, des milliards d'humains y ont cru et en ont vécu jusqu'à mourir.

Dieu n'est-Il pas quelqu'un qui nous dérange parce que s'Il nous a créés à sa ressemblance, Il est tout autre ?

## Chapitre 5

Il est impossible de savoir si cette expérience spirituelle est plus fréquente maintenant qu'autrefois, étant donné le couvercle mis sur les révélations qui ont pu être faites ici ou là, auprès d'amis choisis. Le grand mérite des livres écrits par le Dr Raymond Moody (Ed. Robert Laffont, 1977) a été de mettre au jour ce qui se chuchotait. Et, depuis, d'autres ont susurré que la NDE ressemblait fortement à ce que raconte St Paul aux Corinthiens. Des protestants et des catholiques. Fidèles, pasteurs, prêtres.

Cependant une différence entre les récits des saints et ceux du «vulgum pecus» saute aux yeux.

Dans la NDE, souvent, l'âme parcourt un tunnel obscur, qui lui semble plus ou moins long, avant de déboucher sur cette «lumière/chaleur» d'une si grande bienveillance et d'une exceptionnelle force attirante. Un individu, choisi par Dieu, mais de notre point de vue pris au hasard, n'a pas de vertus particulières qui le désignent à notre admiration, comme chez les saints. Ce tunnel obscur ne serait-il pas la manifestation d'une purification ultime nécessaire pour accueillir la vision de la gloire de Dieu ? St Jean de la Croix écrivit un traité de spiritualité : « La nuit obscure ». Nous retrouvons la même image, consciente de notre déficience à exprimer avec des mots terrestres, une réalité que nous saisirons de mieux en mieux après notre mort corporelle définitive. Car nous aurons toute l'éternité pour cela.

C'est bien une constante dans les récits de NDE. Tous nous sommes sûrs d'avoir tutoyé la mort corporelle d'extrêmement près. On retrouve l'histoire de Moïse. Lui que YHWH « connaissait face à face » (Deut., chap. 34) à qui Il a dit « l'homme ne peut me voir et demeurer en vie. » (Ex., chap. 33) Cependant Moïse entra dans la nuée entourant la gloire de Dieu (Ex., chap. 24) et en fut tellement illuminé que ses compatriotes ne pouvaient supporter longtemps l'éclat de son visage : il le couvrait d'un voile (Ex., chap. 34).

Nous avons tous profondément changé, regardant la vie d'une tout autre façon, que nous ayons frôlé la mort dans le coma, ou que ce soit la NDE elle-même qui nous l'a fait heurter. Ce n'était pas un simple trocart, même en lui faisant traverser l'os de la mâchoire, qui aurait pu provoquer la mort chez une jeune adulte n'ayant aucun risque cardiaque; pourtant !

Certains ont découvert une grande félicité à être en vie tous les matins. D'autres se lancent dans des actions périlleuses, mais utiles aux autres, sans souci du danger. Beaucoup essayent, dans leur environnement, d'aider les malades ou les personnes âgées, en fin de vie.

Aucun ne craint la mort ; aucun ne la recherche pour elle-même ;  
ni pour lui, ni pour les autres, car nous avons viscéralement compris que  
Dieu seul en est le maître.

## Chapitre 6

« C'est pitié de voir ce que font souffrir des confesseurs » (Ste Thérèse d'Avila).

Souffrir, parce que l'écoute d'une NDE n'est pas confortable pour celui qui la reçoit. Elle renvoie à la peur de la mort, de SA mort. En plus, il y a une grande suspicion envers la personne écoutée ; c'est : rêve, imagination, affabulation, hallucination, effet de drogue, expérience de spiritisme, paroles de malade mental. En effet, si l'écouté prétend avoir plus que frôlé la mort et rencontré Dieu, il devrait être un saint, ou au moins une personne déjà révérencée par son entourage, laïc ou monacal. Donc pas lui, pas elle. D'où le refus d'y croire. Au mieux, tenir ce récit comme nul et non avenu ; un aimable sourire atténuant le refus de continuer l'écoute. « Vous n'avez pas de gros péchés, alors je vous donne l'absolution ». (sic)

Pour beaucoup, leurs essais de se confier se sont heurtés à un mur.

De la part de non-croyants : illusion puisqu'on ne peut rencontrer ce qui n'existe pas.

De la part de chrétiens, notamment de personnes ayant une charge dans l'Eglise : l'important est de s'en tenir à ce que l'on sait sur la mort, la Résurrection des morts et la Vie éternelle : le Credo. « Même si un de chez les morts se levait, ils ne seront pas convaincus » (Luc, chap. 16, traduction soeur Jeanne d'Arc) explique Jésus, en conclusion d'une parabole qui met en scène un homme condamné à l'enfer par son profond égoïsme.

Comment ne pas comprendre l'amertume, le repli sur soi de ceux dont l'amorce de leur récit n'a suscité que dérision ?

Combien s'explique alors le rejet de pratiquants catholiques, déçus et meurtris par le barrage de membres de l'Eglise, de tout contact ultérieur avec celle-ci. Pendant des dizaines d'années, je ne suis pas entrée dans une église et quand, à cause de mon bénévolat dans une association, j'y étais obligée, je disais abruptement : « je dis bonjour, (depuis mes 16 ans je savais qu'Il était là) mais je suis fâchée ». Quand je suis rentrée dans l'église de Farafangana, à Madagascar, où le Seigneur m'a retournée en une minute, j'y entrais pour faire des photos et Lui avais bien précisé en poussant la porte : des photos. C'est tout. J'ai eu mes photos, dont ce Christ en bois sculpté, très foncé sur une croix noire, magnifique ; une entrée en moi par effraction et une demande d'autorisation d'y rester. Car le respect de la liberté de l'homme est primordial chez Dieu. Comme l'a savoureusement traduit un jeune de 13 ans : « Il vous a proposé le mariage ».

Il y en a aussi, quelques-uns, qui ont pu se confier à un prêtre, un

moine que la confiance n'a pas étonné. Pas provoqué beaucoup d'attention non plus. Pour qui est habitué au vocabulaire « oraison, aridité, dérélition » habituel aux contemplatifs, la NDE n'est qu'une manifestation de Dieu parmi d'autres ; sinon banale, tout au moins dont il ne faut pas faire grand cas, pas plus que de l'extase. Qu'en pense Matta el Maskine ? (op. cité, p. 89)

« L'homme est un être en devenir, et il est appelé à changer spirituellement vers le haut pour se rapprocher de Dieu. Mais l'extase inconsciente n'est pas la seule voie de cette évolution ... de son rapprochement de Dieu. Il y a des âmes ... qui peuvent, en pleine conscience, atteindre un degré de dépouillement de soi tel ... qu'elles se trouvent en face de Dieu dans l'instant, dès que l'âme accède à un niveau supérieur d'amour authentique. Cette expérience consciente ... est considérée comme une expérience davantage liée à la vie de prière, et plus réaliste par rapport à l'épanouissement de la vie spirituelle. »

Ces guides, en insistant sur une vie spirituelle appuyée sur une vie de prière, de sacrements, oublient que la NDE qui leur a amené ces pénitents, les a fait brutalement basculer dans une nouvelle orientation, très loin de la leur, voire même opposée. Et leur souci de leur construire, à ceux qui reçoivent leurs conseils, une vie plus solidement étayée par la foi, les amène à en minimiser volontairement l'impact. Un décalage peut ainsi s'instaurer qui peut dériver même en un véritable clivage. En accordant plus d'attention au bouleversement provoqué par la NDE, en admettant que celle-ci est un pilier autour duquel s'organise une nouvelle vie et une nouvelle façon de penser, une nouvelle naissance, qu'elle a provoqué une accélération phénoménale du cheminement spirituel parce qu'elle touche des âmes non préparées, ils apaiseraient mieux la solitude, la destabilisation de ceux qui leur demandent de les aider.

Bien sûr, l'institution qu'est aussi l'Eglise peut craindre d'être malmenée par des personnes, même pas instruites parfois, objets d'une expérience spirituelle. Expérience de la mort qui pourrait entraîner une peur moindre de celle-ci. Car pendant des siècles, encore maintenant, c'est la peur de la mort et du « jugement dernier » (diverses formulations) qui a maintenu des populations dans le respect des lois, des rites, des dignitaires des différentes religions (au sens large). Le péché mortel, ce péché qui conduit à la damnation éternelle. La métempsychose qui est un moyen de conjurer un sort défavorable, immuable, permet à l'homme de se racheter dans une vie ultérieure jusqu'à la félicité complète. Les rites mortuaires de toutes les générations humaines ne sont-ils pas faits pour exorciser cette peur ? Comment les archéologues distinguent-ils les traces laissées par des humains de celles des hominidés ? Par la présence de traces de rites mortuaires. Le deuil ne peut vraiment s'accomplir que si un rite

mortuaire a pu avoir lieu, celui-ci prenant parfois la forme de la condamnation du responsable de la mort.

## Chapitre 7

Le disciple de Saint Benoît n'évite pas le péché seulement par crainte de la mort (Règle) ou alors il ne reste pas longtemps dans une vie monastique ! N'est-ce pas, plus objectivement, qu'il préfère Dieu à tout ?

« Notre coeur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous ? » avouent les disciples à Emmaüs (Luc, chap. 24).

« Seigneur Vous êtes mort par amour pour moi ... je vivrai par amour pour Vous ; et si je ne peux pas dire que je Vous aime, du moins je veux Vous aimer ». (Un Chartreux, 20<sup>ème</sup> siècle)

« Pourvu que votre volonté se fasse en moi, en toutes vos créatures, je ne désire rien d'autre mon Dieu. » (Ch. de Foucauld, 19<sup>ème</sup> siècle)

Et en remontant les siècles, à côté des nombreuses danses macabres, jugements derniers effrayants dans les églises on a des textes brûlants :

« Ah ! cher Amour, s'il est un amour que j'aime, c'est Vous mon amour » (Hadewijch d'Anvers, 13<sup>ème</sup> siècle)

« O Seigneur, ôte de moi ce qui m'éloigne de toi ... O Seigneur, prends-moi à moi-même et fais que je sois tout à toi. »

(Nicolas de Flue, 15<sup>ème</sup> siècle)

Dans d'autres civilisations, les Uspanishad (800 av. JC) :

« Le Soi se tient caché, il ne se dévoile guère, mais il se révèle à ceux dont le regard est subtil et dont la vision est claire et purifiée » (éditions Altess).

« Ayant réalisé le Soi, les sages accèdent à la joie ... Cette union suprême est le but du Vedanta. Les sages, les hommes libérés qui vivent cet état ont triomphé de la mort et tous, lorsqu'ils trépassent, demeurent unis à l'Unique. » (éditions Varenne)

Ou plus proche, l'Islam :

« O mon Seigneur, si je te sers par peur de l'enfer, fais-moi brûler en enfer ; si je te sers par espoir du ciel, rejette-moi de ton ciel ; mais si je te sers pour ton bon plaisir, ne me refuse pas ton éternelle splendeur. » (Rabia Al Aduwiyah, II<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire - 9<sup>ème</sup> siècle)

L'espoir, la conscience d'une félicité durable après la vie présente est constante dans le coeur, l'esprit de tous les hommes. Sur toute la terre. Pour les chrétiens, c'est la rencontre, la vie définitive avec un Dieu personnel ; si personnel qu'Il a envoyé son Verbe, son Fils, sur terre, pour nous haler vers Lui. Tous ceux qui ont eu une NDE diront l'impossibilité de décrire cette « lumière/chaueur » qu'ils ont vue et qui est pour eux la Joie suprême, qui se reflète dans leurs yeux quand ils en parlent.

Qui, pour moi, et pour nombre de ceux que j'ai entendus directement ou par médias interposés, est la plongée provisoire dans la Gloire de Dieu, l'Unique, gage de notre félicité à venir.

« Partielle est notre science ... Nous voyons à présent en énigmes » (St Paul, 1 Co, chap. 13).

« L'homme actuellement, quel que soit le degré de sa foi, continue à se demander pourquoi Dieu a fait comme ci et pourquoi Il n'a pas fait comme ça ; bien des choses lui apparaissent incompréhensibles et inconnues, affectées d'une obscurité mentale.

... Dieu peut se manifester à l'homme. ... S'ouvre devant nous en ce siècle même une voie nouvelle vers la vision claire, non par la foi humaine, mais par la manifestation divine ... selon le bon plaisir de sa volonté. » (Matta el Maskine, op. cit., p. 98 et s.)

Il y a toujours eu des extases chez les Saints et les Mystiques. Selon toute vraisemblance, il y a toujours eu des NDE, extases inattendues en corrélation avec un passage avorté vers la mort. Y en a-t-il plus maintenant, les progrès de la médecine les facilitant ? Personne ne peut le dire puisque, autrefois, personne ne les relatait.

Écoutons les récits, les messages de ceux qui ont eu cette brûlante expérience. Confrontons leurs récits avec nos diverses croyances, diverses civilisations. Que les chrétiens intègrent cette expérience, afin que, comme d'autres, elle alimente notre foi. Ces lumières que Dieu a la miséricorde et le souci de nous donner, au lieu de les négliger, ne devrions-nous pas, au contraire, nous en servir comme tremplin auprès de tant de nos contemporains, notamment des jeunes, pour qui l'idée de Dieu est étrangère à leur vie ?

L'écriture de ces quelques pages est une invitation à en parler simplement. Et aux responsables religieux d'écouter, pour admirer Dieu dans ses initiatives si souvent inattendues, initiatives d'amour toujours renouvelées.